



Les faces du boulier symbolisent les quatre éléments. Ci-contre la représentation de l'eau.

DE L'APPRENTIE À L'ARTISTE

Le fer-blanc pour expression

Lorène Morezzi est la deuxième apprentie à obtenir un CFC de ferblanterie en Valais. Dans une profession majoritairement composée d'hommes, ses talents artistiques ont fait la différence.

Encouragée par son père, Lorène développe très vite un goût prononcé pour l'odeur du métal. «Quand j'avais 13 ans, mon papa m'emmenait déjà dans son atelier de ferblanterie à Aigle. C'était l'occasion pour moi de réaliser mes premiers petits travaux», déclare-t-elle un brin amusée. Les années ont passé et la jeune diplômée commencera dès la rentrée 2012 une maturité professionnelle artistique au Centre d'enseignement professionnel de Vevey. Retour sur un apprentissage qui lui a permis de développer ses talents artistiques et de s'imposer dans un monde d'hommes.

L'étincelle d'un concours

Si la voie de la ferblanterie semblait toute tracée, ce n'est pas sans une bonne dose de volonté que Lorène

est parvenue à appréhender les différentes facettes du métier. «A l'école obligatoire, j'adorais le dessin ou encore la musique. Les matières techniques m'attiraient moins. Mais j'avoue que le plaisir que me procure ce travail manuel m'a motivée à approfondir les maths ou encore la chimie.» Ses efforts ne tarderont pas à être récompensés.

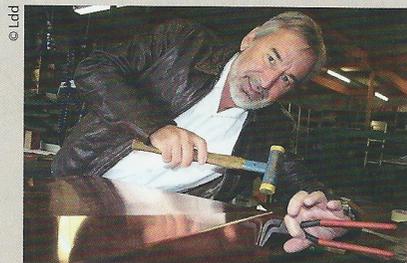
Dans sa deuxième année d'apprentissage, l'Aiglonne participe au concours «créativité» de la journée ferblanterie organisée par l'Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment et remporte le troisième prix en réalisant un boulier. «Cent dix heures de travail ont été nécessaires pour concrétiser cette pièce composée de huit cubes et d'une sphère. J'ai utilisé une coloration chimique ▶

© Vanina Moreillon



«Je me suis découvert une réelle passion pour la ferblanterie décorative.»

Former des professionnels



«Le ferblantier c'est un peu l'artiste ou le couturier du bâtiment.» A en croire les propos de Raphy Coutaz, maître de stage de Lorène Morezzi, la jeune apprentie a choisi une formation qui lui correspond. «Il est en effet très important de vérifier les aptitudes et la motivation des futurs apprentis avant qu'ils ne s'engagent dans une formation qui prend à la fois du temps et coûte de l'argent. La philosophie de l'apprentissage a évolué ces dernières années. Je veux former des professionnels qui resteront dans le métier et non pas profiter des apprentis le temps d'une formation. Pour ce faire, il faut leur offrir les conditions cadres nécessaires à leur épanouissement.»

secrète afin de représenter les quatre éléments, l'eau, l'air, la terre et le feu. En participant à cette aventure, je me suis découvert une réelle passion pour la ferblanterie décorative!» A tel point que Lorène entend profiter d'une année de formation artistique à l'école professionnelle de Vevey dès la rentrée, afin de développer ses talents.

Question de genre

Sur les dix apprentis que compte son entreprise formatrice à Saint-Maurice, Lorène est la seule demoiselle de l'atelier. A ses débuts, très timide, elle a



La construction du boulier a nécessité plus de cent heures de travail.

pourtant réussi à s'affirmer auprès de ses collègues masculins avec le temps: «Pour les embêter, il m'est arrivé de coller du scotch noir sur les parties dénudées des filles placardées dans un coin du local de travail», dit-elle en rigolant. «Plus sérieusement, nous

avons de très bons contacts. Et quand ils s'adressent à moi, j'ai quand même l'impression que leur ton est plus doux que quand ils se parlent entre eux!» Un traitement de faveur? «Non, je pense que l'on me respecte pour ce que je fais et non ce que je suis. Mes collègues m'ont toujours soutenue dans mon travail.» Votre entourage également? «J'ai perdu une amie qui ne supportait pas que j'exerce un travail d'homme en salopette! Mais bien heureusement, mes autres copains respectent mon choix et sont généralement très curieux de connaître les détails de mon métier.» ●

Vincent Michoud